

ENSEMBLE

Javier Pérez de Cuéllar a parlé « des liens étroits qui existent entre le gouvernement canadien et les gens des Nations Unies depuis la signature de la Charte ». Il est vrai que de nombreux Canadiens éminents ont travaillé avec l'Organisation au niveau gouvernemental ou diplomatique, mais il ne faut pas oublier qu'ils ont été soutenus par un grand nombre de particuliers qui appuient les Nations Unies d'une manière ou d'une autre. Voici un échantillon de la masse des Canadiens qui continuent à appuyer l'ONU et à coopérer avec elle.

Colloque de l'Atlantique
sur les Nations Unies



Richard Marjan



Vente de garage au Aden Bowman Collegiate

McMaster



Tracey Balon

Nunatsiq News



J. Angaangaq Lyberth



Liana Wolf Ear



Yvonne Kupsch



Michael Clark

En 1962, ils avaient recueilli 400 \$. Depuis, les élèves du **Aden Bowman Collegiate**, à Saskatoon, organisent chaque année des activités – concerts rock et concours du plus gros mangeur de tartes, entre autres, afin de ramasser des fonds pour l'UNICEF. Au total, ils ont réuni 133 000 \$, ce qui fait du Aden Bowman l'école canadienne qui a fourni le plus de fonds aux enfants des pays en développement. **Tracey Balon**, présidente du Comité UN-UNICEF de l'école, dit que « la réponse à la dernière activité organisée par l'école, une vente de garage, a été extraordinaire et que celle-ci a rapporté 17 000 \$. » Elle ajoute : « Le 40^e anniversaire des Nations Unies est certainement un événement dont il faut être fier. En tant que jeune Canadienne, j'ai appris que nous allions devenir les dirigeants de demain. L'école Aden Bowman a prouvé cette affirmation, grâce à l'UNICEF, qui n'est qu'un des nombreux liens qui font de l'ONU l'une des plus importantes initiatives dans les affaires mondiales. Félicitations à l'ONU car elle rend le monde meilleur. »

Née à Saskatoon, **Yvonne Kupsch** travaille au siège social des Nations Unies, à New York, à un nouveau programme international de sylviculture. « Je suis arrivée, dit-elle, à la conviction que les organisations de base peuvent jouer un rôle essentiel dans le travail de développement communautaire. Il n'existe aucun doute sur le fait que l'ONU est le meilleur endroit pour l'établissement d'un réseau international de ce genre. » À propos du 40^e anniversaire, Yvonne Kupsch déclare : « Pour que l'ONU fonctionne efficacement, elle a besoin de la collaboration constante des nations et des citoyens du monde. »

L'expression « Organisation non gouvernementale » (ONG) désigne soit un groupe religieux, communautaire, scolaire, universitaire ou syndical ou encore un groupe de service social ou de recherche. Il en existe plusieurs milliers au Canada. Bon nombre de ces organisations participent activement aux activités des Nations Unies.

« Si les principes de l'ONU étaient appliqués de manière concertée par toutes les nations, comme ils le devraient, cela résoudrait un grand nombre de crises internationales, » affirme **J. Angaangaq Lyberth**, de Frobisher Bay. Vers la fin des années 70, il a participé à la présentation de divers problèmes des Inuits aux Nations Unies, y compris la question de la reconnaissance du patrimoine culturel des Inuits par l'UNESCO.

« La structure des Nations Unies permet à des personnes de différents pays de franchir les barrières culturelles et physiques et de se réunir », comme elles l'ont fait à la Conférence qui s'est tenue au cours de l'été pour marquer la fin de la Décennie des Nations Unies pour la femme, à laquelle **Liana Wolf Ear** a assisté. Elle était à Nairobi en tant que membre de la Délégation des organisations non gouvernementales canadiennes. De retour en Colombie-Britannique, elle se rappelle que « l'un des éléments les plus importants du forum organisé par les ONG était, selon les femmes, l'importance critique de l'unité pour la paix mondiale. »

Michael Clark, du comté de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, participe depuis longtemps aux activités des Nations Unies. Tout dernièrement, il était directeur de l'information à l'Université des Nations Unies à Tokyo et il continue à faire partie du Conseil d'administration d'UNICEF Canada. M. Clark déclare : « Le mécanisme permettant d'arriver à la paix et à la coopération internationale existe. Pour que les Nations Unies fonctionnent, il faut que les gens le veuillent; et une partie de cette responsabilité incombe à chacun de nous. »